



HAL
open science

Sur les traces du dépôt d'Aliès (Cantal) : à propos d'un lot d'épées à poignée métallique de provenance inconnue au musée Bargoin de Clermont-Ferrand

Léonard Dumont

► To cite this version:

Léonard Dumont. Sur les traces du dépôt d'Aliès (Cantal) : à propos d'un lot d'épées à poignée métallique de provenance inconnue au musée Bargoin de Clermont-Ferrand. Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2022, 20, pp.38-45. hal-03611168

HAL Id: hal-03611168

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03611168v1>

Submitted on 22 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les traces du dépôt d'Aliès (Cantal) : à propos d'un lot d'épées à poignée métallique de provenance inconnue au musée Bargoin de Clermont-Ferrand

LÉONARD DUMONT*

Le Musée Bargoin de Clermont-Ferrand conserve de nombreux objets de provenance inconnue. Cela est notamment dû à la réalisation d'un nouvel inventaire des collections du musée dans les années 1950, à l'occasion de laquelle les anciens numéros d'inventaire ont été perdus et avec eux les informations relatives à la provenance de ces objets. Parmi ceux-ci figurent notamment un lot de cinq épées à poignée métallique datées du Bronze final. Les recherches menées dans les archives du musée et de la ville de Clermont-Ferrand indiquent que ces armes sont vraisemblablement issues de la collection Rochette de Lempdes, léguées au musée en 1876. Selon d'autres sources, deux des trois épées du dépôt d'Aliès (Cantal), unique dépôt en France dans lequel sont associées trois épées à poignée métallique, seraient aussi passées entre les mains de la famille Rochette de Lempdes et pourraient par conséquent faire partie de ce lot d'armes de provenance inconnue. Après avoir présenté individuellement ces épées, nous retracerons l'histoire des épées du dépôt d'Aliès ce qui nous permettra, 150 ans après sa découverte, de les présenter à nouveau côte-à-côte.

1. Les épées du Musée Bargoin

1.1 – Épée 57.80.1

La première épée du lot du Musée Bargoin, conservée sous le numéro d'inventaire 57.80.1, est une pièce singulière par ses caractéristiques morphologiques (**fig. 1, 57.80.1**). Seule la partie supérieure de la lame et la languette, sur laquelle est attachée un manche en bronze, est conservée, pour une longueur de 25,9 cm. Le fragment de lame de section lenticulaire est orné de deux groupes de deux fins sillons parallèles qui forment une crosse quelques centimètres sous la poignée. Celle-ci est formée d'une garde haute avec une échancrure en U et aux épaulements arrondis, une fusée bombée, un pommeau circulaire percé d'une ouverture de même forme et surmonté d'un petit bouton central tronconique. Les bords de la fusée et de la garde présentent des ouvertures triangulaires ornementales, auxquelles s'ajoute un jour en

forme de croissant de lune au centre de la garde. La poignée métallique est constituée de deux « branches » formant la garde et la fusée, réunies au niveau du pommeau et passées de part et d'autre de la languette de la lame, laissant apparaître ses rebords sur les côtés du manche. La fixation est effectuée à l'aide de huit rivets : quatre sur la garde et quatre sur la fusée.

Cette épée est difficile à classer sur le plan typologique et à dater. Les filets ornementaux de la lame en forme de crosse dans leur partie supérieure constituent un caractère singulier, que l'on retrouve notamment sur les épées du Bronze final I du type Rosnoën (Nallier, Le Goffic 2008) ou encore, dans le nord de l'Europe, parmi les épées à languette étroite de la période IV de Montelius (Sprockhoff 1931, p. 26-35). Au sein des épées à poignée métallique, le seul élément de comparaison satisfaisant est l'épée des Salorges (Rezé, Loire-Atlantique), sur laquelle nous retrouvons les mêmes filets ornementaux sur la lame ainsi que des ajours triangulaires similaires sur la poignée (Briard 1965, fig. 71, 2, p. 207). Sur la base de ces quelques éléments, une datation au Bronze final II ou III peut être proposée pour l'épée n° 57.80.1

1.2 – Fragment d'épée 57.81.1

Il s'agit d'un petit fragment d'épée long de 15,4 cm dont seule la partie supérieure de la lame ainsi que la fusée et la garde de la poignée sont préservées (**fig. 1, 57.81.1**). La lame débute par un *ricasso* aux contours concaves. Elle est par ailleurs munie d'un bourrelet central encadré de quatre fines nervures qui sont marquées, dans leur partie supérieure de fines hachures incisées. Ce qui reste de la poignée est formé d'une garde à ailerons et d'une fusée fortement bombée dans son tiers inférieur et parcourue de trois groupes de deux bourrelets accolés. L'absence de rivet sur la poignée suggère qu'elle a pu être réalisée par coulée secondaire. Malgré la disparition du pommeau, les caractères de la poignée sont tout à fait caractéristiques du type Mörigen, et plus spécifiquement de la variante Weisenau, fossile directeur du Bronze final IIIb – Ha B2/3 (Quillfeldt 1995, p. 230-245).





Fig. 1 : Les épées à poignée métallique de provenance inconnue conservées au Musée Bargoin de Clermont-Ferrand. Clichés : L. Dumont



1.3 – Fragment de lame d'épée 57.84.1

Il nous semble opportun de rattacher ce fragment de lame long de 39,8 cm au groupe des épées à poignée métallique (fig. 1, 57.84.1). Cette lame droite est marquée d'un bourrelet médian encadré par quatre fines nervures parallèles qui se rejoignent à quelques centimètres de la pointe. Cette particularité est tout à fait caractéristique des épées à poignée métallique du Bronze final IIIb. On le retrouve d'ailleurs sur les deux épées du type Mörigen conservées au Musée Bargoin portant les numéros 57.81.1 (cf. *supra*) et 57.86.1 (cf. *infra*).

1.4 – Fragment proximal d'épée 57.85.1

Seules la partie supérieure de la lame et la poignée de l'épée n° 57.85.1 sont préservées sur 32 cm de longueur au total (fig. 1, 57.85.1). La lame est droite, avec un fort bourrelet médian et un net *ricasso* au niveau de son talon. Il pourrait s'agir d'une lame en langue de carpe, caractéristique du Bronze final IIIb dans les régions atlantiques, particulièrement dans l'ouest de la France (Quilliec 2007, p. 39). La poignée consiste quant à elle en une garde à ailerons échancrée en V, une fusée droite marquée d'un renflement angulaire dans son tiers inférieur et finalement un pommeau ovale et plat. Cette poignée présente des caractères hybrides : alors que le pommeau rappelle le type Mörigen, la forme de la fusée renvoie clairement aux types Auvernier et Tachlovice, contemporains du type Mörigen et marqueurs du Bronze final IIIb (Vuaillet 1969 ; Quillfeldt 1995, p. 216-221 ; Sicherl 2008). Cependant, la fusée de ces épées porte normalement en leur centre un cartouche évidé destiné à accueillir une garniture organique rapportée, ce qui n'est ici pas le cas. Malgré les affinités évoquées précédemment, cette arme demeure ainsi inclassable au sein d'un type en particulier.

1.5 – Épée 57.86.1

Terminons cette présentation avec l'épée n° 57.86.1, longue de 45 cm (fig. 1, 57.86.1). Elle comprend une lame pistilliforme, plus large dans son tiers inférieur qu'à sa base, dont la pointe est brisée et manquante. Elle est par ailleurs décorée de quatre fines nervures, elles-mêmes ornées de fines incisions obliques à proximité de la poignée et du *ricasso*. La lame est surmontée d'une poignée qui comprend une garde étroite échancrée en

U et aux épaulements arrondis, dont la base est soulignée de fines lignes incisées, une fusée bombée munie de trois groupes de deux fins bourrelets disposés à intervalles réguliers et finalement un pommeau ovale et incurvé. Cette morphologie est caractéristique du type Mörigen et notamment de la variante Weisenaue, comme l'épée n° 57.81.1 (cf. *supra*), à l'exception de la garde arrondie qui remplace ici la traditionnelle garde à ailerons et constitue un élément atypique parmi les épées du type Mörigen. Comme indiqué précédemment, ces armes sont caractéristiques du Bronze final IIIb – Ha B2/3.

2. À propos de l'origine des épées à poignée métallique du Musée Bargoin

Malgré la perte des anciens numéros d'inventaire de ces épées et des informations relatives à leur provenance, des recherches dans les archives du Musée Bargoin ont permis d'en retrouver la trace. Bien que l'origine géographique des épées à poignée métallique ne soit pas indiquée, un inventaire manuscrit conservé au musée et datant de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle fait état d'épées « provenant de la collection Rochette de Lempdes et fortement détériorées par un incendie récent ». Il s'agit selon toute vraisemblance des épées dont il est ici question. Non seulement le Musée Bargoin conserve-t-il peu d'épées, mais l'incendie serait une cause tout à fait plausible pour expliquer l'état de surface des cinq armes décrites précédemment. Celles-ci sont en effet toutes fragmentées et partagent une patine noirâtre très lisse et homogène, assez similaire à celle des objets du musée d'Orléans endommagés lors d'un incendie en 1940 (P.-Y. Milcent, communication personnelle).

Les archives de la ville conservent par ailleurs des traces de ce don. Des copies des documents relatifs au legs sont regroupées dans le dossier d'œuvre Rochette de Lempdes du Musée d'art Roger Quilliot de Clermont-Ferrand, qui conserve des tableaux légués par la même famille. La donation de trois tableaux et « d'une collection d'armes celtiques, bronzes anciens et haches gauloises en jade ou en silex » est dans un premier temps proposée au maire de Clermont-Ferrand, A. Moigner, par une lettre de Charles Rochette de Lempdes et de ses frères Ludovic et Victor datée du 10 avril 1876. Il y est indiqué que les objets proviennent de la collection de leur père, Léon Rochette de Lempdes. Le don est



accepté par le conseil municipal le 12 mai 1876. Cette décision est notifiée par le maire à la famille Rochette de Lempdes par une lettre en date du 11 juillet de la même année. Nous retrouvons la trace de ces objets dans le compte-rendu de la séance du 1^{er} juin 1876 de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, à l'occasion de laquelle M. Dourif présente les objets accompagnés d'une note les décrivant et d'un album dans lequel ils sont reproduits. Malheureusement, ces documents demeurent à l'heure actuelle introuvables.

Bien que les recherches autour du don Rochette de Lempdes doivent encore être approfondies, il ne fait guère de doute aujourd'hui que les cinq fragments d'épées à poignée métallique décrits précédemment soient bien issus de la collection Rochette de Lempdes. Cette piste est intéressante car elle permet de faire le lien avec une découverte majeure de la fin de l'âge du Bronze dans le Massif Central : le dépôt d'Aliès.

3. Le dépôt d'Aliès, 150 ans après sa découverte

3.1 – Découverte du dépôt

Aliès est une localité située sur la commune de Ménet dans le Cantal. C'est à cet endroit que furent découvertes, probablement peu avant 1872, trois épées à poignée métallique de l'âge du Bronze. L'inventeur de la découverte est J.-B. Rames, naturaliste, pharmacien et archéologue amateur originaire d'Aurillac (Cantal). Les informations à notre disposition sur cette découverte se résument à une note très indigente publiée dans la *Revue Archéologique* (Rames 1872), selon laquelle les trois armes ont été découvertes « dans une fente de rocher ». La présentation se résume en réalité à une courte description des trois armes accompagnée d'une planche, qui est notre seule source d'information sur l'aspect des épées au moment de leur découverte (fig. 2). Celle-ci permet d'identifier aisément, de gauche à droite, une épée du type Mörigen (Müller-Karpe 1961, p. 73-78 ; Quillfeldt 1995, p. 230-245), une du type Tachlovice (Sicherl 2008) et enfin une épée à antennes du type Weltenburg (Müller-Karpe 1961, p. 59-62), toutes caractéristiques du Bronze final IIIb - Ha B2/3. Aucune information n'est fournie sur le lieu de conservation des objets mis au jour. Il semble que ceux-ci aient été vendus et dispersés rapidement après leur découverte.

Une certaine confusion règne autour du parcours de ces armes après leur découverte. Plusieurs collections particulières sont évoquées dans la littérature, source de confusion, ce à quoi s'ajoute une numérotation peu intuitive de la planche de 1872 (fig. 2) qui, avec le numéro 1 au centre et les numéros 2 et 3 de chaque côté, a pu conduire à inverser les dimensions de l'épée du type Tachlovice et de celle du type Mörigen (Vuaillet 1969, p. 284). Il a ainsi été émise l'hypothèse qu'il ait pu exister une deuxième épée du type Tachlovice au sein du dépôt, portant le nombre d'épées à quatre (Abauzit 1973, p. 281). Nous nous proposons ici de faire le point sur le parcours de ces armes après leur découverte et sur leur localisation actuelle.

3.2 – Les épées des types Mörigen et Weltenburg

Les deux épées appartenant aux types Mörigen et Weltenburg (fig. 2, 2-3) sont tout d'abord signalées comme étant conservées dans la collection Constantin à Clermont-Ferrand (Chantre 1875, n° 249-250, p. 125). Cette même information est reprise dans les appendices du *Manuel* de J. Déchelette

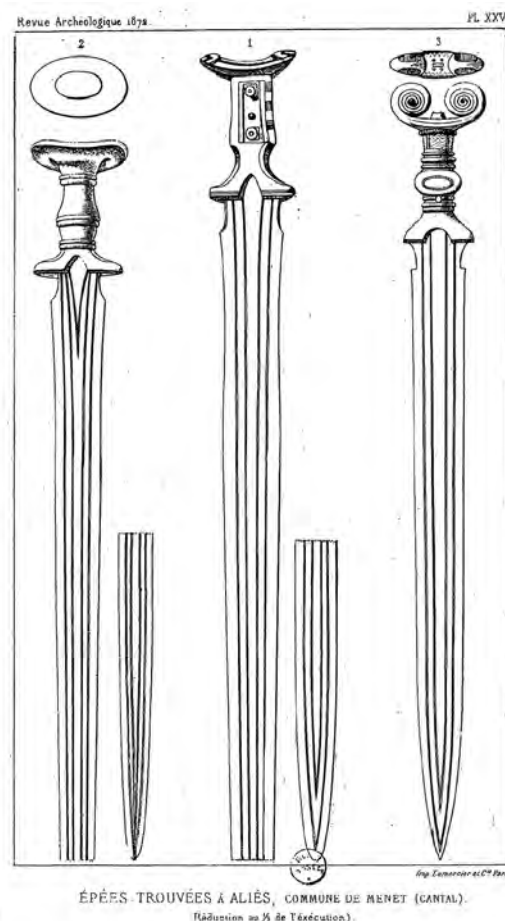


Fig. 2 : Les trois épées du dépôt d'Aliès représentées dans la *Revue Archéologique* (d'après Rames 1872)



(n° 89, p. 20). Le second volume *Dictionnaire archéologique de la Gaule* signale quant à lui ces armes comme étant conservées dans la collection Rochette de Lempdes ou Constantin, toujours à Clermont-Ferrand. Cependant, dans le même temps, le catalogue de la collection Gréau établi en 1885, dans lequel figure l'épée du type Tachlovice sur laquelle nous reviendrons (*cf. infra*), signale quant à lui que les deux autres épées sont alors conservées au musée de Clermont-Ferrand (Froehner 1885, n° 672 p. 136). Le plus probable est que ces épées soient successivement passées entre les mains de la famille Constantin puis de la famille Rochette de Lempdes.

Dès lors, il n'est pas extravagant d'avancer que ces armes aient pu être intégrées aux collections de la ville de Clermont-Ferrand lors du legs de cette dernière collection en 1876 (*cf. supra*). Bien que les épées aient été endommagées par un incendie avant leur don au musée, il existe effectivement des similitudes entre les fragments décrits précédemment et la planche de 1872. Le rapprochement le plus évident est celui de l'épée n° 57.81.1 avec l'épée d'Aliès du type Mörigen (**fig. 3, 1**). Le renflement dans le tiers inférieur de la fusée, la disposition des bourrelets sur cette même partie, où les deux groupes de bourrelets inférieurs sont plus rapprochés que le groupe supérieur ou encore le décor du talon de la lame



Fig. 3 : Comparaison entre les épées d'Aliès telles que représentées en 1872 (d'après Rames 1872) et leur état de conservation actuel. 1. Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, n° 57.81.1. 2. British Museum, n° 1890,5-19.1. 3. Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, n° 57.84.1

collent parfaitement entre les deux épées et ne laissent pas de doute quant au fait qu'il s'agisse de la même arme. Un autre rapprochement, moins évident, peut cependant être entré entre le fragment de lame n° 57.84.1 et l'épée du dépôt d'Aliès du type Weltenburg (fig. 3, 3). En l'absence de la poignée, il n'est évidemment pas possible de certifier qu'il s'agisse des mêmes armes, mais il est indéniable que le fragment de lame correspond bien à l'épée représentée en 1872, à la fois en termes de dimensions et de morphologie, avec le même bourrelet médian encadré de fines nervures.

3.3 – L'épée du type Tachlovice

L'épée du type Tachlovice (fig. 2, 1) connaît quant à elle un parcours différent des deux autres. Celle-ci est tout d'abord signalée dans la collection Charvet à Paris (Chantre 1875, n° 251, p. 125). On en retrouve ensuite la trace au sein de la collection Gréau, toujours à Paris (Froehner 1885, n° 672 p. 136). C'est d'ailleurs lorsqu'elle y était conservée qu'un moulage en plâtre en a été réalisé par les ateliers du Musée des Antiquités Nationales lorsque l'arme était présentée à l'exposition universelle de 1878. Le tirage est aujourd'hui toujours conservé au MAN (n° 24748). L'épée entre en 1890, cinq ans après la vente de la collection Gréau, au British Museum par l'intermédiaire d'un collectionneur britannique, Thomas William Usherwood Ro-

binson. L'épée est aujourd'hui toujours conservée au sein de l'institution londonnienne, sous le numéro d'inventaire 1890,5-19.1. Son état actuel présente un certain nombre de différences par rapport à la représentation qui en est faite en 1872 (fig. 3, 2 ; fig. 4). La fusée apparaît en effet bien plus fine sur l'épée conservée au British Museum que sur la planche de J.-B. Rames. Le cartouche paraît avoir subi des modifications, avec l'ajout du rivet central, qui était apparemment manquant lorsque l'arme a été découverte, et possiblement la « restauration » de la garniture de la fusée avec la mise en place d'une plaque métallique à cet emplacement. Le moulage du MAN, réalisé en 1878, montre que ces modifications avaient déjà été réalisées alors que l'arme était entre les mains du collectionneur Jules Charvet (fig. 4). La lettre de Salomon Reinach au conservateur du British Museum en date du 16 janvier 1890 indique que Charvet était considéré comme « notoirement peu scrupuleux » et qu'Alexandre Bertrand, alors directeur du Musée des Antiquités Nationales, suspectait que cette arme ne soit en réalité qu'un tirage réalisé à partir de la planche de 1872 plutôt que l'originale. S'il apparaît clairement que la poignée de cette arme a effectivement subi des restaurations, particulièrement au niveau de la fusée, rien ne laisse aujourd'hui suspecter qu'il puisse s'agir d'un faux. Par ailleurs, la différence constatée quant à la largeur de la fusée vient vraisemblablement de la planche



Fig. 4 : Comparaisons entre différents états de la poignée de l'épée du type Tachlovice du dépôt d'Aliès. À gauche : état actuel (cliché : L. Dumont). Au centre : moulage en plâtre du MAN (n° 24748 ; cliché : L. Dumont). À droite : planche de 1872 (d'après Rames 1872)



publiée par J.-B. Rames, qui associe une vue de face et une vue de trois-quarts ou de profil afin de faire apparaître le décor de lignes incisées sur le côté de la poignée (fig. 4). Des analyses archéométriques, et notamment des radiographies complétées par des analyses élémentaires des différentes parties de l'arme, seraient aujourd'hui nécessaires afin de s'assurer qu'il s'agit bien d'une authentique épée de l'âge du Bronze et d'être en mesure de déceler ce qui relève de l'original et des possibles restaurations réalisées au XIX^e siècle.

Conclusion

Les documents d'archives relatifs à la collection Rochette de Lempdes entrée au Musée Bargoin de Clermont-Ferrand en 1876 permettent ainsi de relier deux fragments d'épées à poignée métallique précédemment considérés de provenance inconnue comme étant en réalité les restes de deux des trois épées du dépôt d'Aliès (Menet, Cantal). Découvertes vers 1870 par J.-B. Rames, ces armes ont par la suite été vendues et sont passées entre les mains de plusieurs collectionneurs. Nous retrouvons la trace de l'épée du type Tachlovice dans la collection Constantin, Rochette de Lempdes, Charvet, Gréau et Usherwood Robinson avant qu'elle n'entre au British Museum en 1890. Elle y est toujours conservée, bien que des doutes subsistent à propos de son authenticité et de son intégrité, auxquels seuls des examens archéométriques pourront répondre. Les deux autres épées, appartenant aux types Mörigen et Weltenburg, ont quant à elles vraisemblablement transité par la collection Constantin à Clermont-Ferrand avant d'être acquises par Léon Rochette de Lempdes. À la suite d'un incendie qui les endommagea, ainsi que trois autres épées à poignée métallique dont la provenance demeure indéterminée, la famille en fit don à la ville de Clermont-Ferrand en 1876. Elles sont aujourd'hui conservées au Musée Bargoin. Ces épées ont ainsi eu des parcours différents à la suite de leur mise au jour, comme en témoigne leur état de conservation très hétérogène. Toutes les interrogations concernant l'itinéraire de ces armes entre leur découverte et leur lieu actuel de conservation ne sont toutefois pas résolues. Des recherches plus approfondies dans les archives des différentes institutions impliquées dans leur acquisition sont nécessaires, tout comme des recherches sur les épées en elles-mêmes, afin de saisir les modifications et altérations dont elles ont pu

faire l'objet. Finalement, ces recherches archéométriques devront également nous permettre de mieux comprendre comment ces armes ont été fabriquées, notamment afin de discuter de leur possible aire de production, première étape afin de déterminer comment celles-ci ont pu être réunies dans le Massif Central il y a près de 3000 ans.

Bibliographie

- Abauzit P. 1973 : Le déconcertant dépôt d'épées d'Aliès (Menet, Cantal), *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 70, n° 9, p. 279-281.
- Briard J. 1966 : *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'anthropologie préhistorique de la faculté des sciences de Rennes, 312 p.
- Cartailhac E. 1923 : *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique. Tome second*, Paris, Imprimerie nationale, 785 p.
- Chantre E. 1875 : *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Âge du Bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France. Vol. 1 : Industries de l'âge du Bronze*, Paris, J. Baudry, 258 p.
- Déchelette J. 1910 : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II. Archéologie celtique ou protohistorique. Appendices*, Paris, Picard, 190 p.
- Froehner W. 1885 : *Collection J. Gréau. Catalogue des bronzes antiques et des objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, s. n., 291 p.
- Müller-Karpe H. 1961 : *Die Vollgriffschwerter der Urnenfelderzeit aus Bayern*. Munich, C. H. Beck (Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 6), 134 p.
- Nallier R., Le Goffic M. 2008 : Rosnoën 60 ans après. Compléments et révision concernant le dépôt de l'âge du Bronze final de Penavern (Finistère), *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 105, n° 1, p. 131-157.
- Quilliec B. 2007 : *L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final*, Paris, Mémoire de la Société préhistorique française, 42, Société préhistorique française.
- Quillfeldt I. von 1995 : *Die Vollgriffschwerter in Süddeutschland*, *Prähistorische Bronzefunde*, IV, 11, Stuttgart, Franz Steiner.
- Rames J.-B. 1872 : Découverte d'épées en bronze à



Aliès (Cantal), *Revue Archéologique*, vol. 24, p. 337-338.

Schauer P. 1971 : *Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I (Griffplatten-, Griffangel- und Griffzungenschwerter)*, Prähistorische Bronzefunde, IV, 2, Munich, C. H. Beck, 164 p.

Sicherl B. 2008 : Gedanken zur Schwertproduktion und -distribution in der späten Urnenfelderzeit am Beispiel der Tachloviceschwerter in Verse F. (dir.) : *Durch die Zeiten... Festschrift für Albrecht Jockenhövel zum 65. Geburtstag*. Rahden, Leidorf, Internationale Archäologie : Studia honoraria, 28, p. 241-257.

Sprockhoff E. 1931 : *Die Germanischen Griffzungenschwerter*, Berlin, Walter de Gruyter (Römisch-Germanische Forschungen, 5), 117 p.

Vuaillet D. 1969 : Les épées d'Auvergnier et de Tachlovice, leur répartition en France. État de la question en 1968, *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 66, n° 9, p. 283-288.

*

Léonard Dumont

doctorant, Ghent University, Department of Archaeology & Université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS Dijon

leonard.dumont@ugent.be

